



QUATRIÈME ANNÉE.

DIMANCHE 4 FÉVRIER 1855.

N° 10000 5.

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

Annonces : 1 franc la ligne.
parcours 9 points (petit-rem.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

AVIS OFFICIEL.

Le trésor colonial sera ouvert au public à partir de lundi, 5 du courant, par suite de la remise du service de trésorerie à M. Danycau (Phalidor), trésorier colonial titulaire.

NOUVELLES DIVERSES.

Par le brig goëlette *Noaite*, arrivé sous pavillon de la Nouvelle-Grenade, le mardi 30 au matin, nous avons reçu des journaux de Melbourne jusqu'au 18 décembre. Nous n'y avons rien trouvé qui puisse intéresser la colonie; nous donnons seulement le récit succinct d'une tentative d'insurrection de la part des mineurs de Bellaarat, district situé à peu de distance de Melbourne. L'attitude ferme des autorités anglaises et des dispositions militaires prises avec vigueur ont fait pour le moment rentrer les rebelles dans le devoir, malheureusement on redoute à chaque instant de voir éclater des troubles plus sérieux.

Vers la fin de novembre et à la suite de plusieurs meetings, dans lesquels les discours les plus violents avaient été tenus contre le Gouvernement, au sujet de la taxe que chaque mineur doit payer avant de commencer ses travaux, le district de Bellaarat fut parcouru en tous sens par des bandes de gens sans aveu, qui pillaient les magasins, volaient les armes, enlevaient les chevaux, ne payant rien ou donnant des bous au nom du « commandant en chef des mineurs sous les armes. » Partout les travaux cessèrent; les rebelles avaient déclaré que quiconque travaillerait sans leur autorisation serait puni de mort. Bientôt ils se rendirent maîtres du poste d'Euricha, commandé par le commissaire Amas, le firent prisonnier, le relâchèrent plus tard, mais gardèrent son cheval; enfin, le 9 au matin, le capitaine Thomas, commandant du camp de Bellaarat, reçut avis que le gros de la troupe s'était retranché à environ trois milles de distance, avec l'intention d'attaquer un renfort de troupes « voy » de Melbourne. Le capitaine résolut de prévenir cette agression, et à la tête d'une petite troupe d'environ 250 hommes, composée en parties égales de cavalerie et d'infanterie, il marcha contre le camp des insurgés en se faisant précéder de quelques détachements de tirailleurs; à environ 150 mètres des retranchements, ils furent reçus par un feu bien nourri auquel la troupe répondit immédiatement. Bientôt les rebelles furent délogés, mis en fuite, et la cavalerie lancée contre eux fit environ 125

prisonniers. Le camp d'Euricha, qu'il s'ensuivit avait occupé pendant la nuit fut repris et les troupes revinrent ensuite à Bellaarat; il y eut dans ce combat deux officiers grièvement blessés : le capitaine Wise, du 46^e régiment, et le lieutenant Paul, du 12^e.

Après cette affaire les choses ont complètement changé d'aspect; les patrouilles de la police à cheval ont recommencé à circuler librement sur le lieu des travaux, sans être insultées ni maltraitées, comme par le passé; la population paraît heureuse d'être délivrée du régime de terreur sous lequel elle vivait, néanmoins la garnison continue à se tenir sur le qui-vive, car les mineurs ne semblent pas disposés encore à se soumettre entièrement; mais tous les habitants ont été désarmés et il arrive des renforts de Melbourne; le Gouvernement est disposé à sévir rigoureusement contre les restes de ce parti, s'il tentait de se reconstruire. L'ordre a été donné d'arrêter tous les orateurs des meetings dont nous avons parlé en commençant.

— A la date du 18 décembre le nouveau gouverneur général de l'Australie, sir William Denison, était attendu chaque jour; le gouverneur actuel, sir Charles Fitzroy, devait partir de Sydney le 20 janvier à bord du *Madras*.

— Le bruit court en Angleterre que l'Empereur doit se rendre à Londres dans le courant de novembre pour y recevoir la décoration de l'ordre de la Jarretière.

— Le *Moniteur universel* contient diverses nominations dans l'ordre de la Légion-d'Honneur conféré à des chirurgiens et à des sous-officiers de la flotte de la Méditerranée et de la mer Noire, en récompense du dévouement dont ils ont fait preuve pour combattre l'épidémie à bord des bâtiments des escadres.

— Les embarquements de troupes continuent chaque jour à Toulon et à Marseille. Tous les bâtiments à vapeur disponibles dans le Levant ont ordre de venir chercher des troupes.

La frégate à vapeur le *Sans* s'est échouée en sortant de Toulon; mais elle a été relevée et va reprendre 4,000 zouaves à Alger.

— Le général russe Gokinoff est mort dans la caserne de Scutari des suites de ses blessures. Les Anglais l'ont enterré avec tous les honneurs militaires, et une salve de onze coups de canon a été tirée au moment où l'on descendait son corps dans la fosse.

— Le sultan Abdul-Medjid, malgré les antiques usages mahométans, a déjà admis, comme on sait, des dames

FEUILLETON DU 4 FÉVRIER 1855.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE.

TAITI.

II.

Après six mois de mer, qu'il est doux sur la terre,
De pouvoir au hasard porter ses pas rêveurs
Et parmi des sentiers bordés de jeunes fleurs,
D'oublier quelques temps les vents et l'onde amère.

Qu'il est doux de s'asseoir au bord d'un clair ruisseau,
De s'armer en passant d'un fragile rameau,
De suivre dans les airs le papillon volage,
D'entendre le lézard se cacher sous le feuillage
Et le vol de la mouche et le chant du grillon.

Qu'il est doux de tremper ses pieds dans la rosée,

Quand le soleil se montre à peine à l'horizon,
Et de gravir les flancs d'une colline aisée,
Que revêt mollement un verdoyant gazon.

A ces vulgaires biens l'âme entière attentive,
Semble en jouir alors pour la première fois
Et bientôt s'élevant plus ardente et plus vive,
Dans l'œuvre de ses mains béait le Roi des rois.

Vainement de sa voix la jalouse science
Vient et m'importuner et troubler mes plaisirs;
Loin de me tourmenter d'ambitieux desirs,
Je poursuis, sans rougir de ma douce ignorance.

Eh! voudrais-je jamais barbare dans mes vers,
De cent étranges noms hérisser leur mesure,
Savoir, amant naïf de l'aimable nature,
Bizarrement parler de ses produits divers?

Mais cette lie m'est-elle à ce point étrangère,
Que je n'y sache un peu reconnaître la terre;



françaises dans son palais de Therapia.

Voici une autre infirmité aux mœurs musulmanes, qui doit être le résultat du fanatisme du vieux parti turc : une croix vient d'être publiquement plantée, le 3 octobre, dans le cimetière français de Constantinople. La croix a eu jadis à Constantinople un piédestal plus élevé. N'importe, la tombe d'un soldat français est une place honorable et précieuse qu'elle occupera fort bien en attendant.

— Aux dernières nouvelles de la Baltique, le transport anglais le *Holyrood* était arrivé à Kiel, avec des vivres et des rechanges, les vaisseaux de l'amiral Napier, dont un seulement, le *Saint-Jean-d'Acre*, de 101 canons, était arrivé, devaient compléter leurs approvisionnements jusqu'au 10 décembre; on pense donc qu'ils rentreront dans leurs ports pour cette époque; ils seront probablement désarmés et les amiraux amèneront leurs pavillons pendant toute la durée de l'hiver. On dit aussi que le Gouvernement français accordera à ses matelots des congés de quatre mois pour se livrer à la pêche ou au cabotage. Cette faveur serait surtout accordée à ceux qui soutiennent leurs familles par leur travail.

La disette absolue de nouvelles dans laquelle nous nous trouvons nous oblige à revenir sur la bataille d'Alma. Nous sommes heureux d'avoir encore quelques détails intéressants à donner à nos lecteurs sur cette journée digne des belles pages de notre histoire militaire. Nous empruntons l'article suivant aux notes d'un journal quotidien; tenu par un officier de l'expédition.

21 septembre.

Le plus brillant épisode de la journée du 20 a été sans contredit l'attaque de la première division. L'Alma française, le 1^{er} régiment de zouaves, les 4^{es} et 9^{es} bataillons de chasseurs à pied, la légion étrangère, les 20^e et 27^e de ligne couvrirent immédiatement les pentes abruptes du plateau que bordaient 40,000 hommes au moins de l'armée russe. Toute la crête était en feu, et les assaillants ne pouvaient rendre un seul coup de fusil; mais un quart d'heure ne s'était pas écoulé, que les zouaves, lancés les premiers, atteignent les bords de l'escarpement. Les Russes alors se retirent sous un mamelon couronné par une construction que de loin on ne pouvait prendre pour une redoute en maçonnerie; c'était un télégraphe dont les ouvertures inachevées simulaient des embrasures. N'importe, nos zouaves, se précipitant sur cette sorte de redoute, le sergent-major Fleury, de la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon, y arrive le premier, y fait pénétrer le drapeau du régiment, et tombe foudroyé par un coup de mitraille qui coupe en deux la hampe du glorieux drapeau. Mais l'aigle, victorieux, se relève au sommet et devient le point de ralliement de nos bataillons dispersés. Stupéfaits de tant d'audace, les Russes se replient et bientôt notre artillerie, qui accourt de l'extrémité occidentale du plateau change leur retraite en déroute complète.

Les cadavres ennemis que j'ai rencontrés étaient presque tous cloués sur leurs fusils. Ils avaient cette phisionomie souriante que la mort, quand elle est instantanée, imprime d'ordinaire sur la face humaine. J'ai vu un mourant, les mains jointes, priant avec une ferveur qui me fit venir,

je l'avoue, une larme à mes paupières. Le malheureux entrevoyait peut-être la palme du martyre... Pauvre victime! elle priait sans doute pour son bourreau. Un sentiment d'effroi se peignait dans les yeux de ces blessés quand nous les approchions, et ils ne se remettaient qu'après quelques minutes, quand nous leur offrions à boire. Je n'en ai entendu qu'un seul se plaindre. La plupart expiraient sans dire mot.

Les Anglais ont pour ainsi dire livré une bataille à part, bataille dont nous ignorons encore les détails. Seulement, nous les avons vus à l'oin, montant au pas cadence, un glacis qui était traversé par une longue coupure surchargée d'artillerie. Jamais le contraste entre le génie militaire des deux nations n'a été plus saisissant. Les deux nations sont enchantées l'une de l'autre.

Le soir, le champ de bataille était couvert des marins des deux flottes, qui laissaient éclater une joie d'enfant. Les deux armées de terre et de mer avaient longuement fraternisé pendant une traversée ne treize jours; on venait du bord offrir ses félicitations et serrer la main à des amis et connaissances, et s'expliquer ce qu'on n'avait guère retenu du haut des hunes.

PERSPECTIVE DE LA GUERRE.

Tout semble indiquer, aujourd'hui, que la prise de Sébastopol elle-même, si fatale qu'elle doive être à la puissance de la Russie du côté de l'Orient, ne suffira pas à abattre l'orgueil opiniâtre du czar. Cet orgueil se raidit contre les événements, et plus il est humilié, plus il sent le besoin de nouveaux efforts pour se relever, s'il est possible, dans sa propre estime et dans celle du monde. Un grand empire dépose rarement les armes après un premier revers, et la France a lutté contre l'Europe entière, lors même que ses ennemis occupaient Toulon, plus rapproché du cœur de la France que Sébastopol ne l'est du cœur de la Russie. La lutte va donc se prolonger. Tout le monde le sent et tout le monde s'y prépare. Mais dans une revanche on joue ordinairement quitte ou double, et si la Russie perd une seconde campagne, elle perdra, cette fois, plus que la Grèce.

Déjà une brochure, intitulée : *Lettre à l'Empereur sur la question d'Orient*, demande ouvertement la reconstitution de la nationalité polonaise; en établissant que la Russie ne peut être désarmée et la sécurité de l'Europe assurée, tant qu'il y aura sur la carte une Pologne asservie, tant que l'Europe occidentale n'aura pas descélé la pierre du sépulchre où s'agit le mort vivant. Cette conclusion logique et nette a produit d'autant plus de sensation que la lettre à l'empereur est attribuée à M. de Persigny, qui n'a rien perdu de sa faveur pour avoir perdu son portefeuille de ministre. Cela doit avoir donné à penser à Berlin, surtout s'il est vrai que les cabinets de Londres et de Paris aient invité, d'une façon plus pressante que jamais, le gouvernement prussien à sortir du rôle ambigu qu'il a joué jusqu'à présent. Celui de l'Autriche se dessine avec une fermeté rassurante. La note, qu'elle a adressée le 30 septembre au cabinet de Berlin, était accompagnée d'une dé-

De ses vallons au moins, distinguer ses coteaux.
Et des flots de la mer, ses salubres eaux ?

L'arbre n'y croît-il pas, étendant son ombrage ?
Dès le matin, l'oiseau caobé dans le bocage.
Ne m'y charme-t-il pas de sa joyeuse voix ?
Au chant de la cigale, en rêvant dans le bois.
Rappelant à mon cœur, hélas ! son innocence.
N'ai-je pas reconnu les jeux de mon enfance ?

Cela seul me suffit. Eh ! qui voudrais-je encore ;
Quand je connais l'insecte à son rapide essor,
A sa chanson l'oiseau, la plante à sa verdure.
L'arbre à son noble port, la fleur à sa parure.
Le sol à sa couleur, la couleur du toitbeau.
Dans l'insulaire oisif, l'humaine créature.
Dans le soleil, du jour le radieux flambeau.
Et partout la bonté du Dieu de la nature.

III. HIVERNAGE.

Quoiqu'un eût constant règne sur ce rivage ;
Il est une saison où de sombres vapeurs,
Où la pluie à longs flots, en ces lieux enchanteurs
Répandent la tristesse ; on l'appelle hivernage.
Non quelle que les aquilons fils des âpres frimats,
Y soufflant longuement la neige et la froidure,
Y viennent dépouiller ces bois de leur parure ;
Non, exempts de rigueurs, ces prospères climats,
Sans cesse sont couverts de fleurs et de verdure.

Mais quand l'aube divin qui mesure les jours
Abandonnant le Sud, traversant dans son cours
Le signe du Verseau, s'avance vers cette lie
Échauffant et les lacs et sa glèbe fertile ;
On voit s'y condensant les effluves des mers,
Invisibles rampent d'abord dans les campagnes.

VARIÉTÉS.

UN VOYAGE AÉRIEN.

*Extrait d'un courrier des États-Unis.
22^e ASCENSION DE L. GODARD.*

M. Eugène Godard a opéré, vendredi, sa troisième ascension à New-York, avec la même exactitude et le même bonheur que les deux premières. Deux voyageurs l'ont accompagné dans cette nouvelle excursion aérienne : M. Isaac (H. Benedet, j. professeur à l'Institut des Sœurs-Mues de New-York, *sourd-muet* lui-même ; et M. Charles Lusselle, éditeur du *Courrier des États-Unis*.

A 4 heures 37 minutes, notre nageur-gressa de toucher la terre et le ballon nous éleva lentement, dans une ligne presque perpendiculaire, et à peine entraînés vers le Nord-Ouest, par une brise très légère. M. Godard avait pour calculer sa course et diriger ses mouvements, un manifique baromètre, présent reçu le jour même de M. J. B. Monnot.

Quatre minutes environ après le départ nous plâions au-dessus de New-York, à une hauteur de 1,300 mètres. L'impression de saisissement, dont on ne saurait se d'endre pendant les premiers moments, avait complètement disparu, et nous contemplions, avec une admiration sans mélange, le magnifique panorama qui s'étendait sous nos yeux.

L'hippodrome que nous venions de quitter nous apparaissait à peu près comme une de ces sociétés employées dans les bureaux pour contourner les pains à cacheter ; la ville faisait l'effet d'un jeu de carte éparpillé sur une table, ou d'un jardin d'enfant, aux carrés mal l'igés, coint d'un double ruisseau. L'illusion d'optique rapprochait le High-Bridge à tel point qu'il paraissait toucher l'hippodrome. Plus loin, la vue s'étendait jusqu'aux Highlands, tandis que de l'autre côté, Long-Island étalait ses blancs villages, avec la pleine mer pour horizon.

Le vent continuait à nous porter doucement vers Hoboken, un peu au nord des Champs-Élysées. En traversant l'Hudson, le ballon abaissa et nous cherchâmes des indicateurs. La rivière était malheureusement déserte. A défaut de conversation, toutefois, nous pûmes observer un singulier phénomène : une phrase de sept mots, prononcée à haute voix, nous fut renvoyée tout entière et très distinctement par l'écho.

A 5 h. 51^e, nous traversâmes l'Hackensack, à 8 milles en deca de Patterson. La condensation du gaz nous avait rapprochés de terre d'une manière sensible. M. Godard nous offrit le plaisir d'une décente monstancie, en se bornant à ne point lever de lest. Au bout de quelques instants, nous touchâmes terre, sans avoir ressenti la moindre secousse, la moindre oscillation. Nous cherchâmes du regard si quelque maison hospitalière n'offrait pas la chance d'un repas improvisé à notre appétit, que le grand air avait fortement aiguisé. Faute de mieux, nous bûmes un peu de vin et nous apprêtâmes à remonter. A ce moment, quelques personnes, nous ayant aperçu de loin et croyant à une descente définitive, accouraient au pas de course. M. Godard se donna le malin plaisir de les laisser approcher à portée de voix, puis,

CRÉTIEN.

Aller sur les sommets de ses fraîches montagnes,
Se mêlant aux vapeurs qui flottent dans les airs,
Y verser le tribut de leur onde légère,
Mais c'est alors surtout que sombre et passagère,
Souvent une nue envahissant les cieux,
Du fond de l'Océan vient inonder ces lieux.

Tel est l'heureux hiver que dans sa prévoyance,
Dès le commencement la sainte Providence
A voulu répartir à cet heureux séjour.
Eh ! comment l'arbre à pain voit-il pu voir le jour ?
Eh ! comment l'Étoile de son large feuillage,
Au paresseux Canac donnant le doux ombrage,
D'algrettes eut-il pu couronner ses rameaux ?
Comment l'apé qui vit auprès des clairs ruisseaux,
Comment le taro noir aux pesantes racines,
Et l'herbe des valloes, et l'arbre des collines
Eussent-ils prospéré, si la saison des eaux
De ce sol humectant les plus profondes veines.

N'eut combé ses bassins et rempli ses fontaines ?
Comment du cootier la verdoyante noix.

Par la brise bercée au-dessus de ces bois,
Est-elle jamais pu sur une aride plage
A souhait présenter un doux et frais breuvage
Au mortel accablé de soif et de chaleur.

Qui jamais en défiant vous surprendra Seigneur ?
Pour moi plus je m'avance au sein de ma carrière,
Plus je sais contempler ce monde et sa beauté ;
Plus j'abaisse mon front vers la vile poussière
Devant votre sagesse et votre majesté.



jetait tout à coup quelques livres de lest, le ballot s'enleva comme un morceau de liège, quelque temps captif, qui remonta tout d'un coup à la surface de l'eau.

— Où sommes-nous ?

— A un mille Bowling-Spring.

— Merci.

L'entretien s'arrêta là par force majeure.

Nous fûmes bientôt à une élévation plus grande encore que la première fois, nous avions atteint la hauteur de 1,800 mètres. — Là, nous attendîmes en spectacle vraiment magique.

Le suite au prochain numéro.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

26 octobre. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

10 novembre. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Kumohametu*, commandée par M. Jouan, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Nouhio*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à l'ort.

11. Goëlette française *Etoile du Matin*.

13. Baleinier américain *America*, capitaine Jernegoe.

30. Goëlette américaine *Emma-Parker*, cap. Latham, en chargement pour Californie.

21. Goëlette du protectorat *Ann*, capitaine Wickmann.

21. Trois mâts américains *John-Land*, capitaine Percival, se dispose à abattre.

25. Baleinier américain *D. M. Hall*, capitaine Pratt.

27. Goëlette du protectorat *Diana*, capitaine Voirato.

4 janvier. Goëlette anglaise *Caroline Hort*, cap. Goltz, en partance pour Samoa et Sydney.

9. Goëlette américaine *Taranto*, capitaine Turner.

13. Baleinier américain *North-Star*, capitaine Drent.

13. Baleinier américain *Washington*, capitaine Holby, en partance pour la pêche.

15. Trois mâts français *L'Américaine*, capitaine Michel.

23. Goëlette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Christian.

26. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wupper.

27. Goëlette française *Joséphine*, capitaine Duhamel.

30. Baleinier français *VFinslow*, capitaine Geize.

30. Baleinier américain *Christophe Mitchell*, capitaine Shoen.

30. Goëlette grenadine *Rosalie*, capitaine Friedman.

Mouvements du port de Papeete du samedi 27 janvier au samedi 3 février 1855.

ENTRÉS.

30. Baleinier français le *VFinslow*, capitaine Geize, 26 tonneaux, 38 hommes d'équipage, venant des Sandwich en 39 jours, 1600 haris.

30. Baleinier américain *Christophe Mitchell*, capitaine Shoen, 397 tonneaux, 38 hommes d'équipage, venant de la pêche, 1700 haris.

30. Goëlette grenadine *Rosalie*, capitaine Friedman, 120 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 6 passagers, venant de Melbourne en 38 jours, assortiment.

SORTIS.

29. Baleinier américain *Charles Phelps*, capitaine Layton, pour la pêche.

30. Baleinier américain *New-Euryport*, capitaine Crandell, pour la pêche.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Le navire américain *John Land*, de Boston, dont M. Nathaniel Percival est le capitaine, étant entré dans ce port en détresse, avec une voie d'eau qui exige cinq mille coups de pompe par heure, et étant dans la nécessité de vins en carène, une somme de vingt mille dollars ou

cent mille francs, plus ou moins, sera demandée à emprunter sur la coque, les agrès et toutes les manœuvres appartenant au bâtiment, pour le mettre en état de continuer son voyage à San-Francisco, (Californie, États Unis.)

Les soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 1^{er} février au consulat des États Unis de cette ville.

W. H. KELLY.

Consul des États Unis.

PUBLIC NOTICE.

The american ship *John Land*, of Boston, whereof Nathaniel Percival is master, having put into this port in distress, leaking five thousand stokes per hour, and as it will be necessary to heave out the ship; the sum of about twenty thousand dollars or one hundred thousand francs, more or less, will be required on bottomry and respondents, to enable said ship to proceed on her voyage to San-Francisco (California U. S.).

Sealed tenders will be received until the 1st day of February ensuing, at the United States consulate in this town.

W. H. KELLY.

Consul U. S. A.

Papeete, January 26th. 1855.

A VENDRE OU A LOUER.

L'établissement actuellement occupé par M. Lequeller, situé près le Trésor colonial.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Lequeller.

FOR SALE OR TO LET.

The premises now occupied by M^r. Lequeller, situated in front of the Treasury.

For further particulars, apply to M^r. Lequeller.

AVIS AU PUBLIC.

M. Lequeller a l'honneur d'informer le public qu'il vient de changer de domicile et qu'il demeure à la pointe de Fare-Uie. Son atelier y est également transféré depuis le 4 février dernier.

A VENDRE.

Du brig *EXANBY*, venant de Mangia; cochons, dinde, poules, canards, patates douces, ignames, bananes desséchées, tabac indigène, filets pour la pêche.

S'adresser à MM. Johnston et Mac Farland.

FOR SALE.

Ex brig *EXANBY*, from Mangia. Hogs turkeys, Fowls, Ducks, Sweet potatoes, Iams, Preserved bananas, Native tobacco, Fishing net, etc., etc.

JOHNSTON AND MAC FARLAND,

Papeete, 27th. January 1855.

AVIS AU PUBLIC.

MM. H. Ewald et J. Labbé préviennent le public qu'ils ont complètement liquidé la société H. Ewald et Co.

M. J. Labbé continuera les affaires sur cette place dans le local qu'occupait ladite société, mais seulement sous son nom privé.

Les débiteurs de la société H. Ewald et Co voudront bien verser le montant de leurs comptes entre les mains de M. J. Labbé, qui leur en donnera décharge.

Papeete, le 2 février 1855.

H. F. EWALD.

J. LABBÉ.

PUBLIC NOTICE.

Messrs H. Ewald and J. Labbé beg to announce they have liquidated all claims against the firm of H. Ewald and Co.

M^r. J. Labbé will in future conduct the business of the above mentioned firm on the same premises but in his name only.

All persons indebted to the firm of H. Ewald and Co. are requested to pay the amounts of their respective accounts to M^r. J. Labbé who is authorised to give discharge for the same.

Papeete, 2nd. February 1855.

H. EWALD.

J. LABBÉ.

AVIS AU PUBLIC.

Mardi, 6 du courant, il sera procédé, chez M. Laharrie, par le ministère de M. P. Bonnefin, à la vente de diverses marchandises et meubles provenant de feu A. Vantrien, de Balatae.

L'Imprimeur gérant : H. GODEFROY DU BASSIN.